

# Cycles

## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

On connaît tous au moins quelqu'un comme Maximilien « Max » Tolbec. Cynique, désabusé et apparemment imperméable à toute forme de sentiments, ce genre de personnage est fascinant de par la carapace qu'il s'est forgé. Et pour Max, l'évènement déclencheur a rapport avec son père.

Le lien qui peut exister entre un père et son fils m'a toujours fasciné. Les pères ont tendance à transmettre davantage de valeurs (respect, tolérance, confiance en soi, ouverture d'esprit...) à leur garçon qu'à leur petite fille, envers laquelle ils seraient plus protecteurs. Les pères incarnent l'autorité et le pouvoir. Inconsciemment, le père passe le flambeau (bon ou mauvais) de l'autorité que son fils réutilisera pour son propre fils.

Mais lorsque le père n'assume/assume pas son rôle, que reste-t-il comme repère à l'enfant ? Comment lui, passera-t-il un flambeau qu'il n'a pas ou peu connu ? Qu'en est-il de ce cycle ?

Il y a une phrase qui dit que lorsqu'on est père, c'est pour la vie. On oublie de souligner que lorsqu'on est fils, c'est pour la vie aussi. Peu nous importe que notre père soit bon ou mauvais, on a tous besoin de savoir ce qu'il est. Car ça nous aide aussi à découvrir ce flambeau inconscient qu'il nous a transmis et donc, à savoir qui on est.

Dans Cycles, ce flambeau est symbolisé par un vélo. Il va être le point de rencontre entre plusieurs générations qui ne communiquent plus entre elles. Que l'on ait connu son père ou pas, qu'il soit bon ou mauvais, qu'il nous détestait ou nous adorait, nous devons tous un jour passer par cette confrontation, par cette compréhension. Cycles raconte une de ces rencontres où il est trop tard pour pardonner mais où il est temps de transmettre.

Rémi Delissen